

HISTOIRE D'UN CHALE

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

DE MM. EUGÈNE HUGOT ET ARMAND CHAULIEU.

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Folies-Dramatiques,
le 16 Octobre 1855.

La mise en scène et les indications sont prises le numéro 1 à gauche du public.



DISTRIBUTION.

<i>Personnages.</i>		<i>MM.</i>
AJAX, commis en nouveautés, 30 ans.....		COUTARD.
ANATOLE..... Idem.....		DUCHESNE.
BLANDUREAU, vieil employé, 50 ans.....		JEAULT.
UNE VOIX.....		CHARLES.
		<i>Mesdames.</i>
AGATHE.....	} Grisettes.....	MARGUERITE.
CÉCILE.....		PHILIPPE.
HÉLOÏSE.....		DARCY.
DENISE, jeune paysanne.....		ROUSSEL.

Le premier acte, dans la forêt de Bondy. — Le deuxième acte, à Paris, chez Cécile.

Toute reproduction de l'ALBUM DRAMATIQUE est interdite sans l'autorisation des Auteurs et de l'Éditeur.

ACTE PREMIER.

(Le théâtre représente un site de la forêt de Bondy. A droite et au fond, des arbres et des allées venant aboutir à la scène. A gauche, au premier plan, la porte de l'auberge, sur laquelle on lit : *Sagou, restaurateur*. Au deuxième plan, une charmille ayant entrée sur la scène et laissant voir une table ronde et deux tabourets. Au fond, au milieu du théâtre, un arbre. A droite, au premier plan idem, un arbre.)

SCÈNE PREMIÈRE.

DENISE, LA VOIX DE SAGOU.

LA VOIX. Allons, dépêchons-nous, et que ça ne traîne pas...

DENISE (rangeant les tables). Oui, mon oncle Sagou.

LA VOIX. Ensuite, tu viendras éplucher les oignons pour la gibelotte...

DENISE. Oui, mon oncle Sagou.

LA VOIX. Et si je suis content de toi, eh ! bien, tu épouseras ton cousin quand il reviendra de l'armée.

DENISE. Oh ! oui, mon oncle Sagou.

LA VOIX. Ensuite tu iras... (La voix devient inintelligible et se perd dans la coulisse.)

DENISE. Ensuite tu feras ci, ensuite tu feras ça ; Denise par ci, Denise par là ; vieux grognard, va... avec tout ça, faut trimer comme une bête de somme... et rester fille... Comme c'est ga i... Quand j'y pense, cela me fait bisquer... Heureusement, le temps est beau, et nous ne manquerons pas de monde aujourd'hui ; ça me distraira. (Avec résignation.) En attendant, j'vas rincer mes carafes et mettre du linge blanc sur toutes les tables... Le linge blanc, comme dit mon oncle Sagou, c'est la vaisselle plate des aubergistes. (Elle rentre dans l'auberge.)

SCÈNE II.

AGATHE, ANATOLE, entrant du fond à droite.

ANATOLE. Enfin, ils nous ont perdu de vue, et nous voici seuls un instant.

AGATHE. Seuls ?... mais je ne veng pas être seule avec un commis en nouveautés ; ils sont trop dangereux. Allons les retrouver. (Elle fait mine de partir.)

Par grâce, Agathe demeurez...
 AGATHE. A quoi bon ? pour vous entendre
 répéter ce que vous m'avez dit cent fois...

ANATOLE. Eh ! quoi, le manteau de glace de
 votre vertu ne fondra-t-il jamais au feu de
 mon amour ? votre cœur est-il donc une Sibé-
 rie ?

AGATHE. Laissons donc là la Sibérie et mon
 cœur, et parlons un peu sérieusement.

ANATOLE. Mais je ne demande que ça.

AGATHE. Vous m'avez demandé à faire une
 partie d'ânes dans la forêt de Bondy...

ANATOLE. C'est vrai...

AGATHE. Je ne sais comment vous avez appris
 que j'avais un faible pour ce genre de délasse-
 ment... comique, et vous vous êtes présenté
 dans mon magasin sous le prétexte de faire
 l'article, mais en réalité pour me glisser votre
 invitation...

ANATOLE. Ai-je eu tort ?...

AGATHE. Jusque-là, non ; d'autant plus que
 M. Blandureau, le teneur de livres de la mai-
 son, et mon amie Héloïse, sont de la partie...
 Je n'aurais même qu'à me louer de la délica-
 tesse de votre proposition, si vous ne me l'a-
 viez faite dans un but coupable, dans un but
 facile à deviner...

ANATOLE. Par exemple !..

AGATHE. Vous avez pensé que je ne saurais
 résister à ce moyen de séduction. Avouez-le...

ANATOLE. Vous le voulez, Agathe. Eh ! bien,
 je ne nierai pas plus longtemps...

Air : Du luth galant.

Oui, je l'avoue, excusez mon erreur,
 J'avais rêvé ce triomphe flatteur.

Je reconnais mes torts... amour, tu me condamnes...
 Et pourtant, à Bondy, loin des regards profanes,
 J'espérais...

AGATHE (souriant).

Je comprends... par le chemin des ânes,
 Arriver à mon cœur. (Bis.)

ANATOLE. Vous vous moquez, et cependant
 si vous pouviez lire dans ma pensée...

AGATHE. Allons donc ! vous dites cela à tou-
 tes les femmes.

ANATOLE. Oh ! que vous me connaissez
 mal !

AGATHE. Bah ! tous les hommes sont les
 mêmes. Aussi, je vous le répète, vous perdez
 votre temps...

ANATOLE. Et vous ne craignez pas que tant
 de cruauté ne me réduise au désespoir ! Ah !
 prenez y-garde ! on ne se joue pas impuné-
 ment d'un amour comme le mien.

AGATHE (criant.) Ah ! bah !...

ANATOLE. Je vous en prévient, je ne recu-
 lerai devant aucune extrémité pour vous le
 prouver, et si c'est ma mort... ma mort seule
 qu'il vous faut... eh ! bien...

AGATHE. Comment ! vous vous tueriez pour
 moi.

ANATOLE. Mais plutôt deux fois qu'une.

AGATHE. Vous aussi ?

ANATOLE (changeant de ton). Comment, moi
 aussi !... est-ce que par hasard un autre?..

AGATHE. Hélas !

ANATOLE. Voyons, ne plaisantez pas ?

AGATHE. Je ne plaisante jamais avec les cho-
 ses sérieuses. (Tirant une lettre de son sein.) Te-
 nez, lisez plutôt cette lettre que l'infortuné m'a
 adressée hier au soir.

ANATOLE (lisant). « Agathe, tu l'as voulu... »
 il vous tutoie !

AGATHE. Quand on va se tuer, il est bien
 permis de dire : tu.

ANATOLE (continuant). « Et puisque rien ne
 peut toucher ton cœur, demain j'aurai dit
 adieu à cette existence qui me devient désor-
 mais insupportable. Ton amour m'aura tué... »
 AJAX. » Et vous l'avez laissé mourir ?

AGATHE. Allons donc ! est-ce que vous me
 croyez assez simple pour donner là-dedans?...
 On dit cela... on ne le fait jamais..

ANATOLE (à part). Le fait est... (On entend
 rire dans la coulisse.)

AGATHE. Ah ! Dieu soit loué ! voilà notre
 société qui revient.

ANATOLE (à part). Quel contretemps ! oh !
 mais je ne me tiens pas pour battu.

SCÈNE III.

LES MÊMES, BLANDUREAU, HÉLOÏSE. (Blan-
 dureau entre en scène suivi d'Héloïse qui le pousse
 pour le faire aller plus vite ; il a sur la tête le
 chapeau d'Héloïse, un melon sous un bras ; sous
 l'autre un châle, une ombrelle.)

HÉLOÏSE (poussant Blandureau pour le faire
 avancer ; ils viennent de droite au troisième plan).
 Allons ! hue ! hue, dada !

BLANDUREAU. Voyons, Mademoiselle Hé-
 loïse ! (1)

HÉLOÏSE. Marchez, Blandureau, ou sans ça
 je le dirai à votre femme.

BLANDUREAU. Quant à ça, je vous en défie...
 elle est partie avant-nier pour Pithiviers, à
 l'effet de recueillir la succession d'un arrière
 petit-cousin dont nous sommes les seuls pa-
 rents.

HÉLOÏSE. Alors, vous héritez ?

ANATOLE. Tu hérites... en ce cas nous ne te
 quittons plus...

BLANDUREAU. Ça me fait penser que ma
 femme m'a promis de m'envoyer un pâté...

HÉLOÏSE. D'Amiens ?

BLANDUREAU. Puisque je me tue de vous dire
 qu'elle est à Pithiviers.

AGATHE. J'espère que vous nous en offrirez
 une tranche...

BLANDUREAU (allant à Agathe) (2). Comment-
 donc ! mais je serai heureux et fier de le dépo-
 ser tout entier à vos pieds, de même que je dé-
 pose... (Il lui offre son melon.)

AGATHE. Un melon !... et moi qui n'avais pas
 remarqué... (Elle le prend et va le mettre sur la
 table à l'entrée du jardin.)

ANATOLE. Ah ! ça, mais d'où venez-vous
 comme ça ? (A Blandureau.) Tu t'étais donc
 égaré avec Héloïse ? (Le poussant du coude.)
 Farceur !...

(1) Agathe, Anatole, Blandureau, Héloïse.

(2) Agathe, Blandureau, Anatole, Héloïse.

BLANDUREAU. Du tout, Mademoiselle avait envie d'un melon et...

HÉLOÏSE. Et vous vous êtes offert...

BLANDUREAU. Pour l'acheter, oui...

AGATHE. Cette condescendance vous vaut mon estime.

BLANDUREAU. Nous ne savions pas où vous étiez passés, mais, du coin de l'allée, là-bas, nous avons découvert l'enseigne de ce restaurant, et nous avons pensé qu'alléchés par l'odeur de la gibelotte...

AGATHE. Au fait, si nous déjeûnions ici ? c'est une idée.

TOUS. Ça va ! ça va !

AGATHE. Garçon !

SCÈNE IV:

LES MÊMES, DENISE.

DENISE, accourant (1). Voilà ! voilà ! (Apercevant Blandureau.) Tiens ! tiens ! monsieur Blandureau !

BLANDUREAU. Hein ! tu me connais ?

DENISE. Pardine ! c'est moi qui vous nourris de mon lait.

HÉLOÏSE, (riant). C'est votre nourrice ?

DENISE. Tous les matins, en allant à Paris, j'en porte pour quatre sous à sa femme.

BLANDUREAU. Ah ! bah ! (A part.) Diable ! si elle allait jaser !...

DENISE. Et comme je sommes toujours revenue d'assez bonne heure, mon oncle m'emploie le restant de la journée au service de cette auberge dont il est le propriétaire.

BLANDUREAU. Je comprends, tu es à deux fins ?...

HÉLOÏSE. Moi, je n'en ai qu'une, mais elle est soignée ! aussi, sauf avis contraire, je vote pour quelque chose de substantiel : une omelette au lard, par exemple.

TOUS. Ça va ! ça va !

HÉLOÏSE. De douze œufs ! (Elles remontent à la table.)

DENISE. Chacun ? On va vous apprêter ça dans le jardin. (Elle va pour sortir.)

BLANDUREAU, la retenant. Tu ne diras rien à ma femme, au moins ?

DENISE. Soyez donc tranquille, on sait ce que c'est. (Elles rentrent toutes deux dans le jardin en vue du public. Anatole va pour les suivre, mais il s'arrête sur un signe de Blandureau.)

AGATHE, à Anatole et à Blandureau. Eh bien ! vous ne venez pas (2) ?

BLANDUREAU. Commandez toujours l'absinthe.

HÉLOÏSE, appelant. Garçon ! quatre absinthes.

LA VOIX DE DENISE. Voilà ! voilà ! (Denise revient presque de suite, et sert l'absinthe sur la table du jardin.)

AGATHE, à Denise. Vous me la donnerez panchée...

(1) Agathe, Denise, Blandureau, Héloïse, Anatole.

(2) Héloïse, Agathe, Blandureau, Anatole.

HÉLOÏSE. Quant à moi, je la préfère dans sa naïve simplicité.

ANATOLE (à Blandureau qui l'a amené sur le devant de la scène.) Eh bien ! qu'as-tu donc ?

BLANDUREAU (mystérieusement). Dis-moi, est-ce que tu as donné rendez-vous ici à ton ancienne passion, la petite Cécile ?...

ANATOLE (effrayé). Que dis-tu ? est-ce que par hasard...

BLANDUREAU. Je crois l'avoir aperçue tout à l'heure... Châle bleu, chapeau de paille, robe à volants...

ANATOLE. Toutes les femmes en portent.

BLANDUREAU. Elle regardait à droite et à gauche, examinant chaque passant ; quand elle est arrivée près de nous, je craignais que le melon n'attirât son regard... elle m'aurait reconnu.

ANATOLE (à lui-même). Cécile ici !... Oh ! non, cela n'est pas possible !... (Il va regarder au fond.)

AGATHE. Eh bien ! messieurs, que faites-vous donc par là ?

BLANDUREAU, allant à la table (1). Rien, mesdames, me voilà. C'est ce diable d'Anatole qui m'entretenait de l'héritage de mon arrière petit-cousin.

AGATHE. Savez-vous que vous allez être diablement heureux !

BLANDUREAU (lutinant). La richesse ne fait pas le bonheur, vous le savez bien.

ANATOLE (à part). Blandureau aura vu trouble... A l'aspect d'une femme, sa tête démentage. (Il va s'asseoir avec les autres personnages qui prennent leur absinthe.)

HÉLOÏSE. Allons, messieurs, à la gaité, au plaisir, à la folie !...

TOUS (trinquant). A la folie ! (Ils boivent.)

Air : de la Corde sensible

Buvons toujours à la folle,
C'est elle seule, mes amis,
Qui sait éloigner de la vie,
Les noirs chagrins, les noirs soucis,
(Ils descendent en scène (1).)

HÉLOÏSE.

Amants trahis que l'on délaisse,
Au lieu de courir tous les jours
Après une ingrate maîtresse,
A la folie il faut toujours avoir recours.

(Sur la reprise, ils dansent un quadrille et rentrent dans l'auberge en galopant. Héloïse avec Blandureau, Agathe avec Anatole.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, dans le jardin de l'auberge ; AJAX, entrant de droite.

AJAX (il entre à reculons, en toisant les arbres du regard, puis il va à un arbre du fond, et en vérifie la hauteur). Ni trop haut, ni trop bas... celui-ci fera mon affaire.

(1) Héloïse, Blandureau, Agathe, Anatole.

(2) Blandureau, Héloïse, Anatole, Agathe.

ANATOLE. Si cependant Blandureau ne s'é-tait pas trompé ! (Il va voir à droite au fond.)

AJAX (apercevant Anatole.) Oui, mais le voisi-nage de cette auberge... Décidément, cet en-droit est trop fréquenté... cherchons plus loin. (Il s'éloigne par la gauche.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, excepté AJAX, DENISE.

DENISE (à l'intérieur). Voilà l'omelette deman-dée !

TOUS (idem). A table !

BLANDUREAU (idem). Viens-tu, Totolle !

ANATOLE (cherchant toujours). Je vous re-joins.

SCÈNE VII.

ANATOLE seul, puis **BLANDUREAU**.

ANATOLE (Il redescend sur le devant de la scène après avoir été regarder dans le fond, à droite et à gauche). Après tout, si c'est bien Cécile, le mal n'est pas grand... elle saura au moins à quoi s'en tenir et elle cessera peut-être de m'assas-siner avec ses épîtres... quelle correspondance, mon Dieu !... dix-huit lettres en trois jours !... ça me fait penser que mon portier m'en a encore remis une ce matin. (Il la tire de sa poche.) La dix-neuvième !... que je n'ai pas même encore décachetée... (Il va pour la déca-cheter, mais il s'arrête après réflexion et la remet dans sa poche.) A quoi bon !... n'est-ce pas tou-jours la même prose ?... à peu de choses près... « Ingrat, tu te ris de tes serments, et tu foules » aux pieds toutes tes promesses... etc., etc... » Il est vrai que je lui avais promis... un châte, un Biétry, pure laine et que...

AGATHE (dans la coulisse). Monsieur Ana-tole !...

ANATOLE. La voix d'Agathe !... au diable le souvenir du passé ! (Il se dirige vers la porte de l'auberge, mais au moment où il est pour rentrer, il se heurte avec Blandureau qui sortait.)

BLANDUREAU. Totolle ! aie !... fais donc atten-tion ! (Ils rentrent. A ce moment, Ajax paraît.)

SCÈNE VIII.

AJAX (seul, venant de gauche).

C'est comme un fait exprès !... partout des couples amoureux, partout la joie et la gaité, tandis que c'est la solitude que je cherche ; c'est le silence qu'il me faut .. il faut en finir, cepen-dant ; il est temps de débarrasser la terre d'un être aussi ridiculement stupide... et pourtant, c'est dur par un si beau temps... quand le so-leil de ses rayons... Ah ! j'avoue que si je n'a-vais pas écrit à Agathe... mais après une lettre aussi positive, si elle me revoyait jamais... elle se moquerait de moi, et plutôt que d'être ridicule à ses yeux... Après tout, ce ne sont pas les

considérations de famille qui peuvent m'arrê-ter... je n'ai pas de parents, je n'ai personne au monde... Ah ! si cependant, j'ai un oncle... un vieil oncle... qui demeure à Pithiviers, où j'ai ouï dire qu'il avait fait fortune en confec-tionnant des pâtés !... je lui ai écrit vingt fois pour lui demander de l'argent... qu'il ne m'a jamais envoyé. Or, un oncle qui ne vous envoie pas d'argent... c'est exactement comme si l'on n'était pas son neveu. C'est égal, si Agathe m'a-vait aimé, si éprise de mon physique... (Riant convulsivement et à lui-même.) Ton physique !... je te conseille d'en parler ; mais malheureux, c'est à lui que tu dois tous tes choux-blancs au-près des femmes, auprès de ce seve léger qui ne juge qu'à la surface et... Ah ! les femmes, les femmes ! (Résolument.) Aussi ne fût-ce que pour ne plus les voir... (Il va pour sortir, mais il s'ar-rête à la vue de Cécile.) Tiens ! tiens ! elle est jolie, celle-là !

SCÈNE IX.

CÉCILE, AJAX.

CÉCILE (à part). Un jeune homme !... peut-être pourra-t-il m'apprendre...

AJAX (l'examinant). Et dire qu'il y a sans doute un mortel assez heureux...

CÉCILE (s'avançant). Pardon, Monsieur.

AJAX. Mademoiselle !... vous cherchez quel-qu'un !

CÉCILE. Oui, Monsieur, un jeune homme... vous ne l'auriez pas rencontré ?

AJAX. Un jeune homme !... (A part.) Je l'au-rais parié...

CÉCILE. Brun... avec des moustaches rou-ses...

AJAX. Laid, alors, fort laid !

CÉCILE. Mais du tout, très joli garçon au contraire... (A part.) Le monstre !

AJAX. Très joli garçon ! avec des moustaches rouges... ah ! pouah !... je ne vous fais pas compliment de votre goût. (Brusquement.) Je ne l'ai pas rencontré...

CÉCILE (remontant.) Pardon, Monsieur, de vous avoir importuné.

AJAX (1). Importuné !... (A part.) Elle est fâchée, je l'ai brusquée. (Haut.) Pardon, Made-moiselle, ne m'en veuillez pas de mes brus-queries... mais, sans le vouloir, vous venez de retourner l'épée dans la blessure.

CÉCILE (revenant.) Moi, Monsieur ?

AJAX. Vous ne pouvez me comprendre, c'est juste...

CÉCILE. En effet, je ne vois pas trop com-ment...

AJAX. Vous m'avez parlé de jolis garçons et il faut que vous le sachiez, j'ai en horreur les jolis garçons.

CÉCILE. Que vous ont-ils donc fait ?

AJAX. Ce qu'ils m'ont fait, Mademoiselle ? re-gardez-moi !

CÉCILE. Eh ! bien ?

AJAX. Comment me trouvez-vous ? pas beau, n'est-ce pas ?

(1) Ajax, Cécile.

CÉCILE. Mais...

AJAX. Oh ! vous pouvez en convenir... il y a longtemps que je le sais... mais cela n'empêche pas que j'aie un cœur... un cœur qui bat comme un autre, plus qu'un autre, même... (Avec un soupir.) Malheureusement, il est seul à battre.

CÉCILE (à part.) Pauvre jeune homme !

AJAX. Il aurait voulu, ce pauvre cœur, qu'un autre cœur lui correspondît, que d'autres tic-tacs répondissent à ses tic-tacs..... Mais, hélas !...

CÉCILE. Il me semble qu'en cherchant bien...

AJAX. Chercher !... eh ! mon Dieu, mademoiselle, je ne fais que cela depuis le jour où Cupidon m'a adressé la parole pour la première fois. Un instant, j'ai cru avoir rencontré la femme dont le cœur devait sympathiser avec le mien, une femme telle que je l'avais rêvée.... douce, sage, bien élevée surtout...

CÉCILE. Eh ! bien ?

AJAX. C'est le soir qu'elle me vit pour la première fois... mais quand je lui apparus au grand jour et que je lui déclinai l'impression profonde que sa vue avait produite sur moi, elle me répondit de manière à me faire comprendre que mon physique..... (Changeant de ton.) Et vous voulez que je n'en veuille pas aux beaux hommes, que je ne les déteste pas, quand c'est à mon ovale que je dois mes nombreux succès auprès des femmes..... et quand je pense que j'aurais réussi auprès d'elles si j'avais été joli garçon...

CÉCILE. Vous exagérez.

AJAX. Du tout, et la preuve, c'est que vous qui êtes jolie à croquer... vous qui avez des yeux... tout autour de la tête... une bouche... que l'on devine à peine...

CÉCILE. Ah ! monsieur !...

AJAX. C'est que vous, enfin, vous cherchez un joli garçon... La preuve, c'est que la femme que j'aimais, et qui a repoussé mon amour, l'eût accueilli si j'avais été beau... Aussi les jolis garçons sont mes bêtes noires; je les ai pris en grippe, je les exècre, je les antipathe !... mais je serais heureux d'en rencontrer un face à face... (Il regarde dans la salle.) Malheureusement, je n'en vois pas... Ah ! !...

CÉCILE. Calmez-vous, monsieur.

BLANDUREAU (dans la coulisse.) Anatole, à la santé de ces dames !

ANATOLE (de même.) A la santé de ces dames !...

CÉCILE (à part.) Anatole !... ah ! l'on m'avait dit vrai... (Elle cesse d'écouter Ajax et va rôder autour de la charmille pour tâcher de voir dans l'intérieur du jardin de l'auberge.) On a bien raison de dire : « Il ne faut jamais désespérer. » (Elle va du côté du traiteur.)

AJAX (croyant que Cécile lui parle.) Vous êtes bonne, vous ; vous me dites cela pour me consoler... Ah ! cela fait du bien dans ses derniers moments d'être consolé par une femme... je ne l'avais pas encore éprouvé.

CÉCILE (regardant partout.) Je ne vois rien, et cependant, j'en suis sûre, il est ici ! (Elle disparaît à gauche en faisant le tour du jardin.)

AJAX (se retournant.) Il est ici... qui... quoi ?.. les moustaches rousses ! et elle le retrouve au moment où je devenais intéressant à ses yeux...

et elle est allée le rejoindre... Malédiction !...

DENISE (sortant de l'auberge.) Sont-ils embêtants avec leurs ânes !... ils veulent absolument que j'aïlle les leur chercher... (Elle traverse la scène et passe par la droite.)

AJAX. Oh ! mais je vais me venger sur lui, lui chercher dispute, le provoquer en duel... il me tuera, tant mieux... ça m'évitera d'user d'un moyen qui ma'gré moi... Mais par où sont-ils donc passés ? (Il cherche et finit par regarder du côté où Denise s'est éloignée.) Ah ! cette vaporeuse silhouette qui tient un âne par la bride... ce sont eux... (Il sort précipitamment du même côté que Denise. A ce moment, Cécile revient en scène.)

SCÈNE X.

CÉCILE, puis **ANATOLE**, **AGATHE**,
BLANDUREAU, **HÉLOÏSE**.

CÉCILE (seule.) Je ne puis rien distinguer à travers cette charmille, et cependant... (s'avançant et croyant parler à Ajax.) Pardon, monsieur, si... tiens ! il est parti !... ça n'est pas excessivement poli de sa part... après tout, pour ce que je voulais en faire...

ANATOLE (dans l'intérieur.) Garçon ! la carte.

CÉCILE. Ah ! cette fois !... (Elle est allée regarder.) C'est bien lui... mais je ne me trompe pas... Agathe... une de mes amies... avec deux autres personnes... M. Blandureau... Héloïse... c'est une partie carrée... le monstre !... et cela malgré la lettre touchante que je lui ai écrite... Ah ! je meurs d'envie d'aller lui arracher les yeux ; mais non, je veux voir jusqu'où peut aller son audace ; les voici ! ah !... derrière cet arbre ! (Elle se place à droite du spectateur, de manière à ne pas être vue des autres personnages.)

BLANDUREAU (sortant le premier de l'auberge avec Anatole.) (1). Ecoute donc, mon cher, écoute donc, ce n'est pas une raison parce que ma femme est allée faire un héritage à Pithiviers, pour me laisser tout sur le dos.

ANATOLE. Tais-toi, mon ami, tais-toi, tu sais bien que je n'ai pas de monnaie.

BLANDUREAU. Il est charmant, pas de monnaie... mais l'addition s'élève à 22 fr. 50.

AGATHE (rentrant en scène avec Héloïse.) Ah ! maintenant, messieurs, vous vous rappelez que nous sommes venues avec vous pour faire une partie d'ânes; vous allez vous exécuter (2).

ANATOLE. Comment donc !... Blandureau, des ânes pour ces dames...

BLANDUREAU. Des ânes, j'en suis ! (A Héloïse.) N'est-ce pas, ma charmante ?

HÉLOÏSE. Certainement vous en êtes... un vieux.

BLANDUREAU. Méchante !

AGATHE. Il y a un dépôt de ces quadrupèdes à la porte du bois... j'ai dit à la fille de l'auberge d'aller nous en chercher deux paires.

HÉLOÏSE. Puisque nous sommes quatre.

(1) Anatole, Blandureau, Cécile

(2) Agathe, Anatole, Blandureau, Héloïse.

ANATOLE. Eh ! bien, avec deux paires...
HÉLOÏSE. Je comprends... c'est-à-dire non... après tout, ça m'est bien égal... Blandureau, votre bras... Nous allons aller au-devant de ces intéressants animaux... vous me ferez trotter... mais pas d'épingle surtout !

BLANDUREAU. Jamais d'épingle.

HÉLOÏSE. Et vous suivrez toujours mon âne par derrière.

BLANDUREAU. Quelle charmante perspective ! (Héloïse prend le bras de Blandureau et s'éloigne avec lui par le fond à droite.)

HÉLOÏSE (en sortant, à Anatole et à Agathe.) Vous venez, n'est-ce pas ? (Ils sortent par le fond à droite.)

SCÈNE XI.

AGATHE, ANATOLE, CÉCILE, cachée.

ANATOLE (à Agathe qui va pour sortir). Demeurez, Agathe, je vous en conjure ; il faut que je vous parle sans témoins.

CÉCILE (cachée.) Il tombe bien.

AGATHE. Ah ! ça, encore ?

ANATOLE. C'est pour le bon motif, cette fois...

CÉCILE. Connu, son bon motif !...

AGATHE. Est-ce bien vrai ?

ANATOLE. Je vous jure, Agathe, que mes intentions sont honnêtes... tout ce qu'il y a de plus honnête.

CÉCILE. Ah ! le gredin !

ANATOLE. Seul, et sans rien qui me soit cher au monde, je mène une existence de colimaçon... aussi que de fois me suis-je dit qu'il devrait être doux de passer ses jours auprès d'une femme jeune, jolie, aimable, spirituelle.

AGATHE (minaudant). Anatole !...

ANATOLE (à part). Elle donne dedans, cela ne rate jamais. (Haut et avec calme.) Voyez donc quel heureux avenir se prépare pour nous... le soir, en sortant de mon magasin, nous irions bras dessus, bras dessous faire un tour à la promenade... ou au spectacle... car vous aimez le spectacle ?...

AGATHE. Si je l'aime !...

ANATOLE. Et quand l'on nous verrait tous deux ainsi : l'on dirait en nous regardant passer : voyez-donc ce beau cavalier !... Quel est donc cette jolie personne, enveloppée dans un cachemire ?... car vous aurez un cachemire.

AGATHE. 5/4.

ANATOLE. 6/4, 7/4, 10/4 même.. sans compter une robe en valencias.

AGATHE. Comme il y en a au *Pauvre diable*.

ANATOLE. Puisque c'est là que je l'achèterai.

CÉCILE. A elle aussi, le scélérat !...

ANATOLE. L'hiver nous passerons la soirée au coin du feu, nous boirons du cidre en mangeant des marrons ; car vous aimez les marrons ?

AGATHE. Si je les aime !

ANATOLE. J'en étais sûr ! (A part.) Elle aime tout, cette femme-là !

AGATHE (sautant de joie). Oh ! que ce sera gentil !... (S'arrêtant tout court.) C'est-à-dire... Ah ! Anatole ! si vous me trompiez, ce serait bien mal !...

ANATOLE (d'un air pénétré). Ne dites donc pas de ces choses-là.

AGATHE. Et vous me jurez que vous n'avez jamais aimé d'autre femme ?

ANATOLE. Moi ! oh ! quant à ça, je ne veux pas me faire meilleur que je ne suis... j'ai eu, il est vrai une petite inclination ..

CÉCILE (souponnant). Hélas !

ANATOLE. Mais sans conséquence... et auprès de vous est-il possible d'y penser encore ? (Il lui prend la taille.)

AGATHE. Finissez-donc... et était elle jolie ?

ANATOLE. Affreuse... un laidron !...

CÉCILE. Par exemple !...

ANATOLE. Une femme qui s'adonnait à la boisson... une vraie éponge...

CÉCILE. Ah ! c'est trop fort !

ANATOLE. Mais ne parlons plus de cette femme ; ne parlons que de vous que j'aime... Oh ! dites un mot, un seul... et ce soir... le cachemire aura lieu...

AGATHE. Par exemple !... pour qui me prenez-vous ?... J'accepte !...

ANATOLE (tomant à genoux). Il se pourrait !... Ah ! Agathe, vous êtes un ange ! (Il lui baise la main ; à ce moment, Cécile s'avance et lui donne un renforcement qui lui fait descendre son chapeau sur les yeux.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, CÉCILE.

ANATOLE (croyant que c'est Agathe.) Oh ! que c'est méchant de votre part !

AGATHE (reconnaissant Cécile). Cécile !

ANATOLE (se dégageant) (1). Cécile ! (A part.) Voilà ce qui s'appelle une tuile... Blandureau avait dit vrai ?

AGATHE (à Anatole). Vous connaissez Mademoiselle ?

ANATOLE (interdit). Moi ?... non... c'est-à-dire... je crois avoir vu Madame quelque part.

CÉCILE (allant à Anatole) (2). Il me renie, à présent, le lâche !... (A Agathe.) Oui, ma chère, c'est moi qui suis le laidron en question... l'éponge qui s'imbibe de liqueurs fortes...

AGATHE. Et moi qui l'écoutais !..

ANATOLE. Agathe, par pitié..

CÉCILE. Oh ! je ne t'en veux pas, va, tu t'es laissé prendre à l'étiquette du bocal.

ANATOLE. Ah ! ça, Cécile...

CÉCILE. Ah !riez si vous voulez, vous ne me faites pas peur... ça vous chiffonne que je sois venue me jeter au travers de vos nouvelles amours ; mais je l'ai fait exprès, entendez-vous... Je savais vous trouver ici et je suis venue pour vous y poursuivre, pour vous dire votre fait.

(1) Anatole, Agathe, Cécile.

(2) Anatole, Cécile, Agathe.

ANATOLE. C'est trop fort, à la fin.

CÉCILE. Oui, vous êtes un intrigant, un pas grand chose... vous êtes même moins que ça. Ah! c'est ainsi que vous vous conduisez avec moi... Ah! vous me plantez-là comme un paquet... de n'importe quoi...

ANATOLE. Voyons, ma bonne Cécile...

CÉCILE. Je ne suis pas votre bonne Cécile... (Pleurant). Un homme, ma chère, à qui j'avais tout sacrifié, avenir, famille...

ANATOLE. Vous vous disiez orpheline.

CÉCILE. Qu'est-ce que ça fait!... pourriez-vous me dire pourquoi vous n'avez pas répondu à mes lettres... à ma dernière surtout?... (A Agathe.) Si tu savais ma chère, ce que je lui disais dans celle-là?

ANATOLE (à part.) C'est justement celle que je n'ai pas lue.

CÉCILE. Il y avait de quoi attendre un roc... Et quand je pense que j'aurais été assez bête pour le faire comme je vous l'écrivais...

ANATOLE (à part.) Que diable a-t-elle pu m'écrire?

CÉCILE. Et vous croyez que je vous tiendrai quitte ainsi... Vous croyez qu'après vous être joué de moi, je laisserai mon amie se prendre dans vos filets?... (A Agathe.) Méfie-t-en, Agathe, méfie-t'en; tu viens d'entendre tout ce qu'il t'a juré? Carotte!... Ses serments de fidélité.. Carotte! Le châte qu'il t'a promis? Carotte!... carotte! carotte!...

ANATOLE (à Agathe.) (1). Au nom du ciel, ne l'écoutez pas!...

AGATHE. Et moi qui l'aimais presque!... (A elle-même.) Oh! Ajax! ce n'est pas vous qui m'auriez ainsi trompé!

CÉCILE. Aussi, si tu m'en crois, Agathe, tu reviendras à Paris avec moi.

AGATHE. J'y compte bien.

ANATOLE (à Agathe.) Je vous en supplie...

CÉCILE. Viens, le convoi part dans une heure...

ANATOLE (suppliant à Cécile.) Laissez-moi vous expliquer...

CÉCILE (Le menaçant de son ombrelle) Arrière! serpent! (Elle va rejoindre Agathe.)

ANATOLE (de même à Agathe.) Agathe, écoutez-moi...

AGATHE (de même que Cécile.) Ne m'approchez pas... Cosaque!

ENSEMBLE.

Air : de Wallace.

AGATHE et CÉCILE.

Non, non, point d'indulgence,

Non, non, point de merci.

Il faut de notre offense,

Tirer vengeance ici.

ANATOLE (suppliant).

Usez donc d'indulgence,

Je réclame merci.

Pardonnez mon offense,

Toutes les deux ici.

(Agathe et Cécile s'éloignent toutes deux par la droite en le menaçant.)

(1) Cécile, Anatole, Agathe,

SCÈNE XIII.

ANATOLE seul, puis BLANDUREAU.

ANATOLE. Ouf!... (Il tire son mouchoir de sa poche pour s'essuyer le front et laisse tomber la lettre de Cécile de manière à ce que cette lettre se trouve au pied de l'arbre placé au fond au milieu du théâtre.) Voilà ce qui s'appelle faire four... un four complet et cela juste au moment où... C'est ma faute aussi!... pourquoi n'ai-je pas profité des avertissements de Blandureau?... pourquoi?... mais elle s'était mis dans la tête de me retrouver, et une femme qui se met quelque chose dans la tête... Doivent-elles en débiter toutes les deux contre moi... Ah! ça, mais cette femme me poursuivra donc toujours? cette femme sera donc pour moi un cauchemar éternel?...

BLANDUREAU (Il arrive par la droite en boitant et se tenant les reins.) Au diable soient les ânes et les femmes! (1).

ANATOLE. Ah! mon Dieu, qu'as-tu donc?

BLANDUREAU. Ne m'en parle pas, nous venions d'ensourcher nos montures... je marchais derrière celle d'Héloïse, comme c'était convenu, quand au détour d'une allée nous avons rencontré Agathe et Cécile; j'étais bien sûr que c'était elle... Elles ont parlé bas à Héloïse; que lui ont-elles dit? je l'ignore; mais, leste comme une amazone, elle met pied à terre... je veux en faire autant; mais mon pied s'embarasse dans l'étrier et je tombe à plat...

ANATOLE. Sur le ventre?

BLANDUREAU (se tenant les reins). Il appelle ça le ventre!... mais, toi, comment se fait-il?... tu n'as pas l'air content...

ANATOLE. En effet... mais je te raconterai tout cela en route... car nous partons ensemble, n'est-ce pas?

BLANDUREAU. Comment donc!... d'autant plus que j'ai besoin de m'appuyer sur quelqu'un pour gagner le chemin de fer, où j'espère retrouver encore cette espiègle d'Héloïse.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, DENISE.

DENISE (à Blandureau). Enfin, je vous retrouve! (2).

BLANDUREAU. Est-ce qu'Héloïse t'aurait chargée....

DENISE. Du tout, c'est le père Giroux, le maître des bourriques, qui m'a chargée de vous réclamer le prix de la location... C'est six francs....

BLANDUREAU. Six francs!... (A Anatole.) Dis donc, Anatole, c'est six francs...

ANATOLE. C'est pour rien... c'est malheureux que je n'aie pas de monnaie!...

BLANDUREAU. Ni moi non plus.

(1) Anatole, Blandureau.

(2) Anatole, Blandureau, Denise.

DENISE (naïvement). Oh ! ça ne fait rien , allez, Monsieur Blandureau, je les réclamerai à votre femme. (Elle se dirige vers l'auberge.)

BLANDUREAU (vivement et l'arrêtant) (1). Veux-tu bien te taire et ne pas parler de ma femme ici... (Tirant de l'argent de son gousset.) Tiens ! et va-t-en.

DENISE. Merci, Monsieur.

BLANDUREAU (à part). C'est égal, j'aime autant courir tout seul après Héloïse... il me ferait encore payer sa place au chemin de fer...

ANATOLE (remontant). Viens-tu ?

BLANDUREAU. Voilà !... (A part.) Je trouverai bien un prétexte pour me débarrasser de lui. (Anatole et Blandureau sortent par la droite, ce dernier en boitant. Denise les suit des yeux en riant.)

SCÈNE XV.

AJAX, DENISE.

AJAX (venant de gauche). J'ai arpenté la forêt dans tous les sens ; impossible de remettre la main sur elle et sur les moustaches rousses... fatalité ! et moi qui espérais... Allons, allons, rien ne doit plus m'arrêter... les promeneurs ont disparu...

DENISE (revient par la droite en riant.) Ah ! ah ! ah ! sont-ils farces, ces beaux messieurs de Paris !...

AJAX (l'apercevant.) De Paris... que parles-tu de Paris ?... est-ce que tu y vas ?

DENISE. Tous les matins (1).

AJAX Et si je te priais d'y aller de suite ?

DENISE (à part.) Il a encore une drôle de tête, celui-là.

AJAX (à part.) Elle hésite, je comprends... (Il tire de l'argent de sa poche et le fait sonner dans sa main.) Je te suppliais de me rendre un grand service.

DENISE (regardant l'argent.) Ah ! Monsieur ; c'est-à-dire que je serais trop heureuse.

AJAX. Tu vas partir à l'instant même pour Paris.

DENISE. Oui, Monsieur.

AJAX. Tu iras rue de la Fidélité, 7.

DENISE. Oui, Monsieur.

AJAX. Tu monteras au cinquième, au-dessus de l'entresol.

DENISE. Oui, Monsieur.

AJAX. Tu demanderas Mademoiselle Agathe.

DENISE. Oui, Monsieur.

AJAX (lui donnant une lettre.) Tu lui remettras cette lettre.

DENISE. Oui, Monsieur. (Elle va pour sortir.)

(1) Anatole, Denise, Blandureau.

(1) Ajax, Denise.

AJAX. Que cette lettre, par laquelle je lui annonce ma triste fin, soit pour elle une source éternelle de remords !...

DENISE. Oui, Monsieur. (Fausse sortie.)

AJAX. Hein ?...

DENISE (revenant.) Ah ! mais si mon oncle Sagou me demande...

AJAX. Sois tranquille... Je le préviendrai, ton oncle Sagou...

DENISE. En ce cas... bonjour, Monsieur, et que le bon Dieu vous conserve !... (Elle se sauve par la droite.)

SCÈNE XVI ET DERNIÈRE.

AJAX (seul la regardant s'éloigner.)

Candide enfant !... (Il s'avance sur le devant de la scène.) Et maintenant, Agathe, le sort en est jeté... (Il tire une corde de sa poche.) Je sais bien que j'aurais pu user d'un moyen un peu plus... e'est-à-dire, un peu moins... mais je tiens à me retirer de ce monde sans bruit, sans éclat... et puis, je peux bien m'avouer ça à moi-même... il me semble que je n'aurais pas eu le courage de me... (il fait mine de se faire sauter la cervelle) ou bien de me... (il fait le geste de se jeter à l'eau), tandis qu'avec ceci... (Il désigne la corde), couic... et tout est fini... Voyons l'arbre qui aura l'honneur... Ah ! celui-ci... (Il prend une chaise, monte dessus pour attacher sa corde à l'arbre du milieu du théâtre), et maintenant... (il aperçoit la lettre qu'Anatole a laissé tomber). Qu'est-ce que c'est que ça (il descend et la ramasse) : une lettre... Diable, si la personne qui l'a perdue allait être embarrassée ?... (Il la regarde.) A Monsieur Anatole... pas d'adresse ! et le cachet est intact... Mon Dieu ! c'est peut-être important !... (Il l'ouvre et lit.) « Ingrat, » tu t'en vas et tu me quittes... après m'avoir » promis un châte et une foule d'autres choses » avec ; je n'y survivrai pas... Oui, dès demain, j'aurai dit adieu à ce monde trompeur... » avec lequel j'ai l'honneur d'être...

• CÉCILE,

» Passage du Désir, 9. »

Demain, mais demain c'est aujourd'hui... mais alors, à l'heure qu'il est, la malheureuse se débat sans doute dans l'agonie de l'asphyxie, et cela pour un châte que refuse M. Anatole, pour une misère semblable !... et je laisserais de sangroid s'accomplir une telle résolution... oh ! non, non, Cécile, patronne de l'harmonie, tu ne mourras pas sans qu'au moins j'aie tenté de te soustraire au dénouement de cette atroce parade qu'on appelle la vie. (Il regarde la corde qu'il a au cou.) Mais moi même... oh ! moi, je puis bien attendre... courons au plus pressé... (Il s'éloigne par la droite.)

ACTE DEUXIÈME.

Une chambre modestement meublée; au premier plan, à gauche, une cheminée surmontée d'une glace; au fond, à gauche, une porte donnant sur le carré; à droite, une fenêtre; au second plan, à droite, la porte de la chambre de Cécile; au premier idem, une table; au fond, entre la porte et la fenêtre, un buffet.

SCÈNE PREMIÈRE.

AGATHE, CÉCILE. (Au lever du rideau, elles entrent par le fond.)

CÉCILE. Ouf! voilà une partie dont je me souviendrai longtemps!

AGATHE. Et moi donc!

CÉCILE. J'espère au moins qu'Anatole n'aura pas eu l'effronterie de nous suivre, et que désormais entre nous et lui...

AGATHE. Ne t'y fie pas, ma chère, les hommes ont si peu de cœur...

CÉCILE. Tu crois qu'après la manière dont il a été traité...

AGATHE. Raison de plus.

Air : Je loge au quatrième étage.

On a beau leur faire des niches,
Rester sourdes à leurs discours,
Va! de même que les caniches,
Les hommes reviennent toujours (*bis*).
A ces quadrupèdes modèles,
Ils ressembent...

CÉCILE (tristement).

Pourtant, hélas!

Comme eux ils ne sont pas fidèles
Et puis ils ne rapportent pas (*bis*).

AGATHE. A qui le dis-tu?

CÉCILE (s'asseyant). Mais cette course, ces émotions, tout cela m'a creusé comme il n'est pas possible.

AGATHE. Tant mieux, tu feras honneur au pâté que Madame Blandureau a dû envoyer à son mari et qu'il est allé chercher, avec Héloïse, au débarcadère de Pithiviers...

CÉCILE. Ce sera une légère compensation. (Blandureau et Héloïse paraissent.)

AGATHE. Justement, les voici!

SCÈNE II.

LES MÊMES, BLANDUREAU, HÉLOÏSE.

HÉLOÏSE (à Blandureau). Arrivez-donc, clamping! (Elle le pousse.)

BLANDUREAU. De grâce, Héloïse, ne me tarabustez pas ainsi, par respect pour le pâté.

TOUTES. Le pâté! enfin, à table.

CÉCILE (allant chercher la carafe qui est sur le buffet). Quel dommage que nous n'ayons pour l'arroser que le contenu de cette carafe!.. (Elle la pose sur la table.)

HÉLOÏSE (1). Tu oublies que M. Blandureau est ici, et qu'il n'est pas homme à faire les choses à demi.

BLANDUREAU. Impossible! j'ai déjà fait des folies ce matin, des folies du ressort d'un homme qui hérite; mais à présent...

HÉLOÏSE (calinant et posant familièrement les mains sur l'épaule de Blandureau). Allons donc!.. vous vous fendrez bien encore d'une bouteille de vin.

BLANDUREAU (à part). Comme elle m'entortille!..

HÉLOÏSE. Du pomard, hein?.. j'adore le pomard.

AGATHE. Et moi aussi.

CÉCILE. Et moi aussi...

BLANDUREAU. Ah! vous aimez le pomard! (A part). Quelle idée... je vais leur acheter du cidre.

AGATHE (2). Je vais profiter de votre absence pour aller jusque chez moi; j'ai dans l'idée que j'apprendrai des nouvelles d'Ajax.

CÉCILE. Ah! oui... ce pauvre jeune homme dont tu m'as parlé.

AGATHE. Ce n'est pas lui qui aurait agi comme ce gueux d'Anatole. (Posant la main sur son estomac.) Aussi, j'ai là comme un remords...

CÉCILE. Quand tu y auras mis du pâté, ça n'y paraîtra plus.

AGATHE (à Cécile). M'accompagnes-tu?

CÉCILE (3). Je veux bien. (A Héloïse.) Pendant ce temps-là, tu mettras le couvert.

HÉLOÏSE. En revenant, oui, car je tiens à accompagner Blandureau; il serait capable de nous acheter de la piquette.

BLANDUREAU (à part). Cette femme va finir par me ruiner. (Ils vont pour sortir on frappe à la porte... Moment de silence.)

CÉCILE. C'est sans doute Anatole!

AGATHE. Tu crois?

HÉLOÏSE. Allez donc lui ouvrir, Blandureau.

AGATHE (le retenant). Ne répondons pas.

BLANDUREAU. C'est cela, ne répondons pas. (On frappe de nouveau.)

CÉCILE. Il va défoncer la porte.

BLANDUREAU (à part). Ah! diable!

AGATHE (après un silence.) Mais on n'entend plus rien; il doit être parti.

(1) Agathe, Cécile, Héloïse, Blandureau.

(2) Cécile, Agathe, Héloïse, Blandureau.

(3) Agathe, Cécile, Héloïse, Blandureau.

HÉLOÏSE (poussant Blandureau). Allez donc voir, M. Blandureau.

BLANDUREAU (hésitant). Moi... que j'aïlle... (Sur un signe d'Héloïse, il est allé regarder par le trou de la serrure.) Je ne vois rien... Le gaillard m'aura aperçu et aura trouvé prudent de s'esquiver. Venez-vous, Mesdemoiselles ?

ENSEMBLE.

Air : de Gastibelza,

Doucement, doucement,
Filons ; mais, dans un moment,
L'appétit, le plaisir
Vont ici nous réunir.

(Ils sortent par le fond.)

SCÈNE II.

AJAX (seul. Il tombe par la cheminée un paquet sous le bras.)

Ouf!... j'ai frappé en vain ; la malheureuse s'était claquemurée... Mais, grâce à mon agilité, j'ai pu gagner le toit et me voici dans son sanctuaire.... Oh! de l'air... (Il ouvre la croisée, il va d'une porte à l'autre, cherchant.) Où est-elle.... Personne!... Me serais-je trompé de cheminée?... Oh! non, tout me dit que c'est bien ici la demeure de cette âme incomprise, de cet être qui, pour vivre, n'a besoin que d'un amour vrai, profond... (Ses yeux s'arrêtent sur le pâté. Après un moment de réflexion.) Ce pâté! oh! non, ce n'est pas ici!... Et pourtant ce n'est pas une raison parce que ce pâté!... Le sage n'a-t-il pas dit : « Méfie-toi des apparences; » or, il est évident que s'il a dit cela... (Poussant un cri en fixant le pâté.) Ah! mon Dieu! si c'était... Oui, oui, c'est cela, je n'en saurais douter...

Air : De Lantara (Ah! que de chagrin dans la vie.)

J'en frémis!... toute la nature
S'accorde avec moi, cette fois.
Quoi! tu veux, frêle créature,
Sur l'estomac te poser un tel poids?...
Mais c'est à tort que tu le leurras
D'accomplir cette horrible action;
Non, je ne veux pas que tu meures,
Et surtout d'indigestion,
Que tu meures d'indigestion.

Ah! je n'en doute plus maintenant, voilà le moyen qu'elle a choisi! mais juserai de tout mon pouvoir pour l'en empêcher. D'abord, ce châle que je suis allé acheter pour remplacer celui que cet infâme Anatole... Là sur ce pâté, c'est un moyen délicat de dérober à ses yeux l'instrument du suicide... Ensuite... mais il est bon que l'autorité soit prévenue... courons chez le commissaire... (Revenant sur ses pas.) Il me vient une idée : si comme pièce de conviction... oui, c'est cela... (Il prend le pâté et va pour sortir par la porte, mais il s'aperçoit qu'elle est fermée.) Fermée à double tour! ah! cette fe-

nêtre, une large gouttière... d'un bond je vais être sur le carré. (Il disparaît.)

SCÈNE III.

CÉCILE (seule. — Elle rentre.)

Pauvre Agathe! elle a voulu à toute force aller jusqu'au domicile de son M. Ajax; elle a prétendu qu'elle ne pourrait pas manger sans avoir de ses nouvelles... Est-elle bonne!... Je suis bien sûre qu'il ne lui a écrit qu'il allait se périr que pour la subtiliser... on connaît ça... Moi-même n'ai-je pas écrit cela vingt fois à ce monstre d'Anatole, et pourtant Dieu sait si jamais... mettons le couvert. (Apercevant le châle.) Qu'ai-je vu? Un châle... un cachemire... je devine; et moi qui l'accusais! Ah! Anatole, Anatole! tu as commis bien des fautes... (Mettant le châle sur le dos pour l'essayer.) Mais voilà qui les couvre toutes. (Elle le reploie et le met sur la commode.) C'est charmant! Ah! ça, par où est-il donc entré?... Ah! cette fenêtre que j'avais oublié de fermer. (Depuis un moment elle a paru chercher le pâté.) Mais... où est donc le pâté?... J'y suis, il l'aura caché pour nous faire une farce?... (Changeant de ton, regardant le châle.) C'est égal, voilà une surprise... cher Anatole... il me tarde de le voir pour lui témoigner tout mon repentir de la scène de tantôt... car j'ai eu tort, oh! oui, je me le rappelle maintenant, j'ai été trop vive...

SCÈNE IV.

ANATOLE, CÉCILE.

ANATOLE (entrant). Il faut à tout prix que je retrouve Agathe.

CÉCILE (regardant le châle). Bon petit Anatole! (l'apercevant). c'est lui!

ANATOLE (surpris). Cécile!...

CÉCILE. Je meurs d'envie de lui sauter au cou

ANATOLE. Pour m'étrangler.

CÉCILE. Ah! mon ami que je suis heureuse.

ANATOLE. Hein! plait-il? (A part). Quel changement! Elle doit avoir gagné à la loterie.

CÉCILE. Car enfin ce que vous avez fait me prouve que vous m'aimez toujours.

ANATOLE. Si je vous aime! ah! Cécile!

CÉCILE. C'est bien, à vous, de ne pas m'avoir gardé rancune après ce qui s'est passé... J'y ai bien réfléchi, allez, et tous les torts étaient de mon côté...

Air : de Lauzun.

Je le vois bien je m'abusais
Sur vous, sur votre caractère,
Car c'est quand je vous accusais,
Que vous étiez le plus sincère.
Oui, vous êtes un noble cœur,
Je dois ici le reconnaître,
Et vous êtes cent fois meilleur,
Que vous ne voulez le paraître,
Oui, vous êtes cent fois meilleur
Que vous ne voulez le paraître.

(1) Cécile, Agathe, Blandureau, Héloïse.

ANATOLE. Si j'y comprends un mot...
CÉCILE. Seulement, j'ai un petit reproche à vous faire. (Elle regarde le châle.)

ANATOLE (à part). Nous y voilà. (Haut). Et lequel ?

CÉCILE. Vous l'avez pris trop beau.

ANATOLE. Je l'ai pris trop beau...

CÉCILE. Vous avez fait des folies... (Mouvement d'Anatole.) Ne vous lâchez pas, Monsieur... on vous les pardonne... A une condition cependant : c'est que vous dînez avec nous.

ANATOLE. Avec vous ?...

CÉCILE. Oui, Agathe va venir...

ANATOLE (à part). Je m'en doutais...

CÉCILE. Héloïse aussi, avec M. Blandureau.

ANATOLE. Ah ! Blandureau.

CÉCILE. C'est lui qui fait tous les frais du festin... A propos, où l'avez-vous donc caché ?

ANATOLE. Blandureau ?

CÉCILE. Non, le pâté.

ANATOLE. Le pâté ?

CÉCILE. Oui.

ANATOLE. Quel pâté ?

CÉCILE. Faites donc l'étonné, comme si vous ne saviez pas...

ANATOLE. Je vous assure...

CÉCILE. C'est bon ! c'est bon !... Mais attendez-moi un peu... Je n'ai pas l'habitude de traiter tant de monde à la fois... il faut que je mette ma vaisselle en ordre... (Fausse sortie ; revenant et lui posant familièrement son bras sur l'épaule.) Dites-donc, entre nous, combien l'avez-vous payé ? Je suis bien sûre qu'il vous coûte au moins 200 francs.

ANATOLE (à part). Un pâté de deux cents francs !

CÉCILE. Je m'y connais ; c'est un cachemire, un vrai Biétry.

ANATOLE (à part). Un Biétry !

CÉCILE. Vous vous taisez ; je comprends votre délicatesse, et je ne vous en aime que mieux.

ENSEMBLE.

Air : De M. Oray.

ANATOLE (à part).

Quel est ce mystère ?...
Tout s'embrouille ici,
Est-ce pour me plaire
Qu'elle agit ainsi ?

CÉCILE.

Désormais vous plaire
Sera mon souci,
Et bientôt j'espère
Le prouver ici.

(Elle sort par la chambre à droite.)

SCÈNE V.

ANATOLE seul, puis AGATHE.

ANATOLE. Un cachemire... je lui ai donné un cachemire, moi ! Ah ! ça, que diable me chante-t-elle là ?... Et son pâté... qu'elle prétend que j'ai caché... Ah ! j'y suis, c'est celui que madame Blandureau a dû envoyer à son

mari... (il l'aperçoit.) Et ce châle ! Oh ! je devine maintenant... je tiens le fil... c'est Blandureau qui, pour se faire agréer, aura trouvé bon de lui faire ce cadeau... Oui, il l'a déposé là en son absence et elle croit que c'est moi qui... Pauvre petite femme, il m'en coûte de la dissuader !... Ah ! bah ! après tout, n'est-ce pas Agathe, Agathe seule qui désormais... La voici !...

AGATHE (entrant sans voir Anatole). (1). On ne l'a pas vu depuis hier... Plus de doute... le malheureux a tenu parole... (Apercevant Anatole.) M. Anatole !

ANATOLE. Oui, Agathe, Anatole que l'amour ramène à vos pieds, Anatole qui mourra si vous refusez de l'entendre...

AGATHE. Mourir !... ah ! mon Dieu, ne dites donc plus de bêtises comme ça... (à part.) C'est bien assez d'un.

ANATOLE. Je le ferai comme je vous le dis...

AGATHE. Mais que voulez-vous donc me dire ?... je n'ai pas besoin de vos justifications, elles me sont indifférentes... Cela m'est bien égal que vous soyez ou non, un coureur, un mauvais sujet.

ANATOLE. Par exemple !

AGATHE. Un homme lécher, volage, qui aime toutes les femmes...

ANATOLE. Toutes, c'est beaucoup ! mais quand cela serait ?..

Air : Adieu, je vous fuis, bois charmant.

Ne dois-je pas à ce défaut
D'être auprès de vous, de vous dire
Que vous avez tout ce qu'il faut
Pour me fixer et me séduire ?
Ne lui dois-je pas le bonheur,
Et n'est-ce pas, Mademoiselle,
En voltigeant de fleur en fleur,
Que j'ai rencontré la plus belle ?

AGATHE. Flatteur !

ANATOLE. Dites sincère ; car enfin cette passion pour Cécile, dont vous me faites un crime, vous n'en avez pas la moindre preuve.

AGATHE. Comment ! vous osez dire ?..

ANATOLE. Certes, et ne vous a-t-elle pas elle-même donné la preuve de mon indifférence, en me reprochant de n'avoir répondu à aucune de ses lettres ? et il y en avait dix-huit... dix-neuf même.

AGATHE. C'est vrai ; mais enfin vous lui aviez promis beaucoup de choses... et...

ANATOLE. Moil... !

AGATHE. Il paraît, du reste, que c'est une de vos habitudes, une manie de votre part, car à moi-même, ce matin...

ANATOLE. A vous ?

AGATHE. A coup sûr je ne vous le demandais pas ; Dieu merci, ce n'est pas un châle de plus ou de moins qui... mais enfin il était inutile de me le promettre.

ANATOLE (apercevant le châle et à part). Un châle !... quelle idée !... ma foi, aux grands maux les grands remèdes... et puis ça apprendra à Blandureau... (Haut, regardant le châle.) Je remplis toujours toutes mes promesses.

(1) Agathe, Anatole,

AGATHE. Du reste je ne sais pas pourquoi je discute avec vous au point où nous en sommes.

ANATOLE. (Allant prendre le châle). Ainsi rien ne pourra vaincre votre détermination à mon égard ; rien ne pourra vous convaincre de ma sincérité ?

AGATHE. Vous essayeriez en vain.

ANATOLE (sèchement). C'est bien, Mademoiselle, si j'avais pu prévoir cela, je ne me serais pas mis en frais.

AGATHE. En frais ?

ANATOLE (tristement). Le marchand me le reprendra peut-être.

AGATHE. Que voulez-vous dire ?

ANATOLE (continuant). Un cache-misère de 200 francs... (Il le déploie).

AGATHE. Il se pourrait !...

ANATOLE. Si j'avais su !...

AGATHE. Comment ! ce châle...

ANATOLE. Allons donc ! (A part.) Je suis un profond scélérat.

AGATHE. C'est donc vrai... Ah ! Monsieur !..

ANATOLE (froidement). Mais puisque rien ne peut vaincre votre détermination...

AGATHE. Dame ! écoutez donc, Cécile m'avait dit...

ANATOLE (de même). Puisque je ne puis vous convaincre de ma sincérité...

AGATHE. (montrant le châle) Ah ! maintenant je n'en doute plus.

ANATOLE (changeant de ton). Bien vrai !

AGATHE. Et puisque vous seriez réduit au désespoir...

ANATOLE. Achevez, de grâce !...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, DENISE.

DENISE (1). Mamzelle Agathe, s'il vous plaît ? Tiens ! tiens ! je ne me trompe pas... C'est vous autres qui à ce matin...

ANATOLE. C'est la petite paysanne de Bondy.

AGATHE. Que voulez-vous ?

DENISE. C'est une lettre qu'un Monsieur m'a chargé de vous remettre.

AGATHE. Une lettre pour moi... Qui peut m'écrire ?

DENISE. J'arrive de chez vous, et la portière m'a dit que je vous trouverais ici... Mais où diable l'ai-je fourrée ?... Ah ! la voici... (Agathe la prend.)

ANATOLE (d'un ton de reproche à Agathe). D'un Monsieur ! une lettre d'amour, sans doute ?

DENISE. Je ne pourrais pas vous dire... voilà ma commission faite, je me sauve ; mon âne m'attend en bas... Bonsoir, M'sieu Madame...

AGATHE (cherchant dans sa poche). Attendez donc.

DENISE (se sauvant). Le port est payé.

(1) Agathe, Denise. Anatole.

SCÈNE VII.

AGATHE, ANATOLE.

ANATOLE. Vous ne savez pas qui vous écrit ?

AGATHE. Ma foi non.

ANATOLE. Alors vous ne lirez pas cette lettre ?

AGATHE. Vous êtes jaloux ?

ANATOLE. Non, mais... enfin.

AGATHE (qui a regardé la lettre). Cette écriture... si c'était...

ANATOLE. Celle d'un homme, d'un rival, sans doute.

AGATHE (sans l'écouter, elle ouvre convulsivement la lettre et lit.) « Quand tu liras ce billet, trop cruelle Agathe, j'aurai vécu. Si tu en doutes, cours dans la forêt de Bondy, et sur le deuxième arbre, au bout de la grande allée à gauche... » — Grand Dieu ! le malheureux... pendu !

ANATOLE. Pendu !

AGATHE. Ah ! je ne me le pardonnerai jamais.

ANATOLE. De grâce, calmez-vous.

AGATHE. Oh ! mais il ne sera pas dit que mon cœur aura été insensible jusqu'au bout... Vercz, Anatole, courons ; peut-être est-il encore temps. (Elle se sauve en mettant le châle de Cécile.)

ANATOLE. Agathe !... Agathe !... écoutez-moi. (Il sort en la poursuivant.)

SCÈNE VIII.

CÉCILE (sortant de sa chambre avec de la valise.) Quel vacarme, mon Dieu !... qu'y a-t-il donc ? (Elle entre.) Personne !... et Anatole ? parti !... (Elle va regarder sur le carré.) Il descend les escaliers quatre à quatre... qu'est-ce que cela veut dire ? (Elle va à la croisée et regarde.) Ah ! mon Dieu ! il court après une femme... C'est Agathe !... oui, voilà Anatole qui l'aborde... elle s'arrête... il lui parle et lui offre le bras... elle accepte... Ah ! mais je suis jouée... ce retour d'Anatole, l'aveu de sa honte, le pardon qu'il demandait, tout cela était une frime, un prétexte pour revoir Agathe et pour lui parler de son amour... c'était un coup monté... Ah ! le gredin !... (Elle retourne à la fenêtre et se penche pour les voir au loin. A ce moment paraît Ajax.)

SCÈNE IX.

AJAX, CÉCILE.

AJAX (sans voir Cécile). Je n'ai trouvé que le secrétaire... il a reçu ma déclaration... le commissaire va venir.

CÉCILE (à la fenêtre). Oh ! mais tout est bien fini désormais.

AJAX (l'apercevant). Ciel ! qu'ai-je vu ? (Il court à elle, la prend à bras le corps et lui fait faire trois tours qui la placent à l'autre bout de la scène.)

CÉCILE (poussant un cri). Ah ! (1) !

(1) Cécile, Ajax.

AJAX (étendant les mains pour masquer la croisée). Vous ne vous tuez pas, je vous le défends !

CÉCILE. Un jeune homme !... (Le reconnaissant) Ah ! mon Dieu !

AJAX (changeant de ton). Attendez donc... Ce matin à Bondy.

CÉCILE. C'est bien cela... Comment se fait-il ?

AJAX. Vous êtes donc mademoiselle Cécile ?

CÉCILE. Oui, après ?

AJAX. Je sais tout.

CÉCILE. Tout, quoi ?

AJAX. Grâce à cette lettre que le ciel a jeté entre mes mains.

CÉCILE (à part). Une de mes missives à Anatole.

AJAX. Et moi aussi, j'allais en finir avec une existence qui me pesait, lorsque votre billet m'est apparu comme un phare lumineux ; pouvais-je m'extirper de ce monde, je vous le demande ?...

CÉCILE (à part). Extirper, c'est un pédi-cure...

AJAX. Pouvais-je abandonner cette vallée de larmes quand j'avais une femme, un ange à sauver ?

CÉCILE. Comment, vous avez pris la chose au pied de la lettre ?...

AJAX. Non, au pied de l'arbre... lorsque j'ai vu de quoi il s'agissait, je me suis promis de vous arracher au trépas.

CÉCILE. Vous... (A part). C'est bien, ce qu'il a fait là.

AJAX. Et pour cela, rien ne m'a coûté ; vous le savez bien...

CÉCILE. Que veut-il dire ?

AJAX. Mais ne parlons pas de cette bagatelle ; s'il l'eût fallu, je serais allé pour vous le chercher jusque dans les Indes...

CÉCILE. Dans les Indes...

AJAX. Malheureusement, je n'ai pas eu besoin d'aller si loin.

CÉCILE. Si loin ? pourquoi faire ?

AJAX. Pour l'acheter.

CÉCILE. Acheter quoi ? (A part.) Il est fou, bien sûr.

AJAX. Et quand je pense que cet infâme Anatole ne vous a pas même donné ce simple témoignage d'attachement ; ah ! dites-moi que vous ne l'aimez plus et je mourrai content..

CÉCILE. Mourir ! y pensez-vous !

AJAX. Dites-moi que vous n'oublierez jamais sa conduite à votre égard.

CÉCILE. Le fait est que son procédé est tout ce qu'il y a de plus...

AJAX. Mesquin... c'est le mot... Pour cent écus il aurait eu tout ce qu'il y a de plus beau... chez M. Biétry...

CÉCILE. C'est pourtant là qu'il est allé l'acheter.

AJAX. L'acheter... il vous en a donc acheté un à la fin ?

CÉCILE. Croyez bien que si j'avais su, je ne l'aurais pas accepté...

AJAX. Vrai !... Ah ! Mademoiselle, ce que vous me dites-là me fait un bien... après tout vous ne pouviez pas deviner que moi-même... et du moment que vous ne le mettez pas... car vous ne le mettez pas, le sien, vous me le promettez ?...

CÉCILE (à part). Qu'est-ce qu'il dit donc ?

AJAX. Le mien vous suffira pour le moment...

CÉCILE (à part). Il veut m'en donner un, lui aussi. Oh ! quand à ça... (Haut.) Tout ce que vous dites, c'est d'un bon, c'est d'un noble cœur ; mais vous devez comprendre que, dans ma position, il me serait impossible d'accepter...

AJAX. Eh ! quoi, vous refuseriez ?

CÉCILE. Je le dois.

AJAX. Pardon, pardon, c'est moi qui le dois..

(A part.) A mon ancien patron.

CÉCILE. Raison de plus ; d'ailleurs, c'est à celle que vous aimez qu'un pareil cadeau...

AJAX. Achevez, de grâce !

CÉCILE. Qu'un pareil cadeau doit appartenir de droit...

AJAX. Il se pourrait !

CÉCILE. Dam ! c'est tout naturel !

AJAX. En ce cas... oh ! mais alors, je ne sais pas trop comment vous dire cela ; j'en suis sûr moi-même comment cela s'est fait, mais il me semble, oh ! oui, je le sens là, il me semble que je n'ai jamais aimé que vous.

CÉCILE (souriant). Et celle pour qui vous allez vous tuer ?

AJAX. Ne m'en parlez pas, j'étais fou... et puis elle ne m'aimait pas, elle ne m'aurait jamais aimé, tandis que vous, qui sait ?... vous ne répondez pas. j'y suis... (Tristement.) C'est encore mon physique, mon polisson de physique, qui vous déplaît.

CÉCILE. Par exemple !

AJAX. Voyons, avouez-le, mon physique...

CÉCILE. Mais il n'a rien de désagréable.

AJAX. Bien vrai ?... vous ne trouvez pas, comme les autres, mon nez essentiellement ridicule ?

CÉCILE. Vous avez un nez... comme tout le monde...

AJAX. Vous trouvez ?

CÉCILE. Parole d'honneur !

AJAX (allant à la glace). C'est drôle, je m'étais figuré que j'avais un nez... comme personne. Oh ! mais puisque vous m'assurez le contraire, je vous crois, je veux bien vous croire ; ça me fait tant de bien... c'est égal, il me semble que vous y mettez de la bonne volonté... non ?... Eh ! bien, alors, prouvez-le moi en m'aimant un peu... en me permettant de vous embrasser...

CÉCILE. Par exemple !...

AJAX.

Air : Du piège.

Vous m'avez arraché du trépas,
Et, grâce à vous, sur la machine ronde,
Je roule encore pourtant je ne sais pas ;
Si je suis toujours de ce monde.
Pour en être certain, je croi,
Qu'un baiser, un, pas d'avantage,
M'suffirait... Vous refusez ? Pourquoi,
Ne pas achever votre ouvrage ?
De grâce ! achevez votre ouvrage.

CÉCILE. Au fait, je ne vois pas trop où serait le mal... mais rien qu'un, un seul, entendez-vous ?

AJAX (l'embrassant à plusieurs reprises). Oh ! oui, rien qu'un !..

CÉCILE. Ah! ça, mais dites-donc!..

AJAX. Oh! Dieu que cela fait du bien... (A part.) C'est-à-dire que je l'embrasserais ainsi jusqu'à demain... si je n'avais pas si faim.

CÉCILE. Vous êtes à jeun?

AJAX. Depuis hier soir.

CÉCILE. Que ne me le disiez vous?.. vous allez manger un morceau ici...

AJAX. Ici!

CÉCILE. Sans façon... une tranche de pâté... (Elle va à la table.)

AJAX. Une tranche de pâté... (A part.) Quel noble cœur!

CÉCILE (à part). Ça me fait penser que ce scélérat d'Anatole... c'est pour le manger qu'il nous l'a détourné, le cannibale... Mais comment faire?... ah! il y a un marchand de comestibles au bout de la rue... (Haut.) Attendez-moi un instant.

AJAX. Comment! vous me quittez déjà?

CÉCILE. Il le faut bien; ne m'avez-vous pas dit que vous mourriez de faim?..

ENSEMBLE.

Air : de M. Oray.

AJAX.

Ah! le bonheur qui m'arrive
M'a fait perdre l'appétit;
Maintenant, pour que je vive,
Votre amour seul me suffit.

CÉCILE.

Le bonheur qui nous arrive
N'empêche pas l'appétit;
Avant tout, pour que l'on vive,
Il faut manger, on le dit...

(Cécile sort.)

SCÈNE IX.

AJAX seul, puis ANATOLE.

AJAX. Du pâté! ah! mon Dieu!.. mais j'y songe... j'en ai porté un chez le commissaire.. c'est sans doute une tranche de celui-là qu'elle m'offre. Ah! pourvu que ce digne magistrat n'ait pas commis d'indiscrétion... Courrons le prévenir qu'il ne se dérange pas.

ANATOLE (entrant). Agathe ne veut rien entendre!

AJAX. Quelqu'un!..

ANATOLE. Ah! ma foi, quelque soit mon désir de lui être agréable... je trouve que de retourner à Bondy comme ça, coup sur coup... et puis certainement j'arriverais trop tard.

AJAX (à part). Trop tard, c'est le commissaire, sans doute.

ANATOLE. Un étranger; soyons digne..

AJAX. Mon Dieu, Monsieur, je vous remercie de votre empressement, mais les circonstances actuelles permettent de se passer de votre ministère.

ANATOLE (à part). Qu'est-ce qu'il me chante, celui-là?

AJAX. Et si vous voulez bien le permettre, je vais aller reprendre le pâté. (Mouvement d'Anatole.) Vous savez, le pâté?

ANATOLE. Le pâté. (A part.) Et lui aussi... (Haut.) Ah! ça, de quel pâté me parlez-vous?

AJAX. Parbleu! de celui que j'ai déposé ce matin chez vous.. Est-ce que votre secrétaire?

ANATOLE. Chez moi... vous avez déposé un pâté dans mon secrétaire!

AJAX. Non, sur votre bureau.

ANATOLE. Sur mon bureau... mais je n'en ai pas de bureau.

AJAX. Je vois ce que c'est... (à part) le secrétaire l'aura mangé.

ANATOLE. Mais je n'en ai pas non plus de secrétaire... ah! ça, allez vous finir cette mauvaise plaisanterie... et me direz-vous enfin ce que signifie cette histoire de pâté? je n'ai pas de pâté, je n'ai pas vu de pâté.

SCÈNE X.

LES MÊMES, BLANDUREAU (avec deux bouteilles à la main).

BLANDUREAU (1). Il n'a pas vu le pâté?... (Le poussant.) Farceur, va!... (Il pose ses bouteilles sur le buffet.)

AJAX (à part). Il appelle le commissaire : farceur... Voilà un vieux bien hardi...

ANATOLE. Ah! ça, mais tout le monde s'est donc donné le mot?

BLANDUREAU. Voyons, où l'as-tu caché?

AJAX. Il le tutoie à présent...

ANATOLE. Ah! c'est trop fort à la fin... Mais je n'ai pas de pâté... (Plus haut.) Je n'ai pas caché de pâté.

AJAX. Cependant je suis bien certain...

BLANDUREAU. Cécile, que je viens de voir, m'a pourtant assuré...

ANATOLE. Encore?

AJAX (à part). Est-ce que ce n'est pas le commissaire?..

BLANDUREAU (allant à la table). (2). Quant à moi je suis bien sûr de l'avoir déposé là sur cette table... Si Héloïse était ici, elle te l'affirmerait... Malheureusement, elle vient de rencontrer son petit cousin le tambour-major du 49°.

ANATOLE. C'est donc vrai décidément?... tu as bien apporté un pâté ici?

BLANDUREAU. Puisque je te le dis.

ANATOLE. Oh! mais alors, tu vas me le payer...

BLANDUREAU. Il l'est, mon ami...

ANATOLE. Ainsi, ce n'était donc pas assez de m'avoir abandonné dans la forêt de Bondy, sous un prétexte que je ne veux pas qualifier, tu reviens seul à Paris, et, pour me supplanter auprès de ces dames, tu leur offres des pâtés, des cachemires...

BLANDUREAU. Moi!...

ANATOLE. Oseras-tu soutenir que tu n'as pas donné un châle à Cécile?

BLANDUREAU. Un châle?

AJAX (à part). Un châle!... ça va donc lui en faire trois?

ANATOLE. Réponds-moi... ce châle?

BLANDUREAU (à part). Il y tient.

(1) Ajax, Blandureau, Anatole.

(2) Ajax, Anatole, Blandureau.

ANATOLE. Tu ne veux pas me répondre ? tu vas m'en rendre raison alors.

BLANDUREAU (tournant autour de la table). Je te rendrai tout ce que tu voudras... mais voyons, Anatole, toi-même, rends-moi d'abord mon pâté...

AJAX. (à part.) Anatole !... décidément, ce n'est pas le commissaire !

ANATOLE. Son pâté encore ! .. ah ! je n'y tiens plus... (Il va s'élançant sur Blandureau. Ajax le retient.)

AJAX. Des violences !... je ne souffrirai pas..

BLANDUREAU (il se glisse furtivement vers la porte.) Je reviendrai quand la crise sera passée.

ANATOLE (se débarrassant des bras d'Ajax). Il se sauve ! oh ! mais je le rattraperai, et il faudra bien... (Il se sauve à sa poursuite.)

SCÈNE XI.

AJAX (seul).

Arrêtez ! je vous en conjure... Ah ! oui... il est déjà loin... ma foi ! qu'ils s'arrangent... Après tout, je ne vois pas pourquoi j'irai m'immiscer dans leur discussion ; risquer de me faire pocher un œil... à présent surtout que Cécile... Je sais bien que j'aurais pu leur dire : « Messieurs, ce pâté, c'est moi, moi seul qui... » mais il aurait fallu entrer dans des explications délicates... il aurait fallu... (On entend du bruit dans la rue.) Ce bruit... si c'était... (Il va ouvrir la fenêtre.) Ah ! mon Dieu ! ce sont eux... infortuné gris pommelé !... il va le briser... Bon, voilà la garde !... Anatole se sauve... on empoigne le vieux... on le conduit chez le commissaire... C'est toujours comme ça.

SCÈNE XII.

AGATHE, AJAX.

AGATHE (en entrant elle jette son châle sur une chaise.) Impossible d'aller à Bondy ; le dernier convoi venait de partir... J'en ferai une maladie, c'est sûr... (Ajax quitte la fenêtre. Elle le voit et pousse un cri perçant.) Ah !

AJAX. Agathe !... vous ici ?...

AGATHE (poussant un cri). Son fantôme... ne m'approchez pas...

AJAX. Un fantôme, moi ?

AGATHE. Au secours ! au secours !...

AJAX. Dire que voilà toujours l'effet que j'ai produit à cette femme-là. (Agathe tombe évanouie sur une chaise. Ajax court à elle et lui tape dans les mains.) Agathe... voyons, Agathe... c'est moi. Ne me reconnaissez-vous pas ? je suis Ajax ! rien qu'Ajax !

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CÉCILE (apportant des provisions).

CÉCILE (1). Aux genoux d'Agathe ! qu'est ce que cela veut dire ?

(1) Agathe, Ajax, Cécile.

AJAX. Cécile ! ah ! c'est vous... du secours ! du vinaigre ! un verre d'eau !

CÉCILE. Évanouie ! ah ! mon Dieu ! Agathe !... Agathe !... (Elle apporte un verre d'eau à Ajax qui le boit lui-même.)

AGATHE (revenant à elle et d'une voix sourde). Ajax, pardonnez-moi.

CÉCILE. Ajax ! vous êtes Monsieur Ajax ? je comprends... Il paraît qu'en mon absence... (Haut et avec dépit.) Au fait, ça tombe au mieux ; car, je dois l'avouer, après ce qu'a fait Anatole pour moi... (Elle va au fond chercher le châle.)

CÉCILE. Anatole...

AGATHE. Il n'est pas si gredin qu'on veut bien le dire, car enfin il a tenu la parole qu'il m'avait donnée... Regarde plutôt... (Agathe va reprendre le châle et le montre à Cécile.) (1).

CÉCILE. Eh ! bien, c'est mon châle.

AGATHE. Ton châle... par exemple... mais c'est celui qu'Anatole...

CÉCILE. Oui, c'est celui qu'Anatole m'a donné.

AGATHE. A moi.

CÉCILE. A moi.

AGATHE. Par exemple !

AJAX. Vous connaissez Mademoiselle ?

AGATHE (changeant de ton). Ah ! ça, vous n'êtes donc pas mort ?

AJAX. Il paraît.

AGATHE. Mais alors, pourquoi m'avoir écrit cette lettre ?

CÉCILE. Vous avez écrit à Mademoiselle ?

AGATHE. Pour m'annoncer que c'était une affaire bâclée...

AJAX. Ma mort vous eût donc fait bien plaisir ?

AGATHE. Dame ! un homme qui se tue pour vous, c'est flatteur... Après tout, je ne vous en veux pas, et la preuve... (Elle lui tend la main. Ajax hésite.) Eh ! bien ?

AJAX. C'est que... (A part, regardant Cécile.) Me voilà très embarrassé.

AGATHE (à part). Il hésite !... (Devinant l'embarras d'Ajax.) Tiens ! tiens !

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ANATOLE.

ANATOLE (entrant). Ma foi, il se tirera de là comme il pourra.

AGATHE. Justement, le voici ! (Elles vont à lui.)

TOUTES DEUX ENSEMBLE. A qui avez-vous donné ce châle (2) ?

ANATOLE (à part). Ah ! diable ! et moi qui n'y pensais plus... je voudrais bien m'en aller.

AJAX (qui est allé examiner le châle. A part). Mais, ce châle, c'est le mien.

CÉCILE. Voyons, répondez ; ce châle...

ANATOLE. Ce châle...

CÉCILE ET AGATHE. C'est à moi, n'est-ce pas ?

AJAX (reprenant son châle). Comment, Monsieur, vous auriez osé ?...

(1) Ajax, Agathe, Anatole, Cécile.

(2) Agathe, Ajax, Anatole, Cécile.

ANATOLE. De quoi vous mêlez-vous ?

AJAX. De quoi je me mêle ? je vous trouve plaisant, quand c'est moi qui...

ANATOLE. Vous qui, vous qui, quoi ?

AJAX. Comment ! vous qui, quoi !... Faites donc l'étonné... Au surplus voilà la facture.... (Il la lui donne.)

AGATHE (à part.) Il ne l'avait pas payé ; pauvre Anatole !

ANATOLE (examinant la facture, à part.) Vendu à M. Ajax.. Ajax ! mon rivall... (A Ajax.) Ah ! ça, vous n'êtes donc pas mort ?

AJAX. Il paraît.

ANATOLE (montrant la facture). Et c'est vous, qui...

AJAX. Oui, monsieur, c'est moi, qui...

ANATOLE Ah ! ça mais.... (changeant de ton). Savez-vous, monsieur, que dans tout ceci votre conduite est inqualifiable ?...

AJAX. Vous dites ?

ANATOLE. Que vous avez agi comme un rien qui vaille.

AJAX. Ah ! (Il va à Cécile.)

CÉCILE ET AGATHE. Qu'est-ce qui lui prend ?

ANATOLE (montrant le châte). Me laisser dans l'erreur, quand il vous était si facile par un mot, par un geste, de disculper ce pauvre Blandureau... Ah ! mais le voici... (Il s'élançe vers lui.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, BLANDUREAU (un pâté à la main).

ANATOLE. Ah ! mon ami, mon vieil ami !... (1).

BLANDUREAU (effrayé). Ah ! mon Dieu ! est-ce que ça lui reprend ?

ANATOLE. Pardonne-moi.

BLANDUREAU. Je te pardonne : mais laisse-moi.

ANATOLE (pressant Blandureau dans ses bras). Non, non, je veux te presser dans mes bras.

BLANDUREAU (se dégageant). Prends donc garde alors, tu vas écraser le pâté.

TOUS. Le pâté !

ANATOLE. Décidément, il y en a donc un ?

BLANDUREAU. Parbleu ! je l'ai retrouvé chez le commissaire.

TOUS. Chez le commissaire...

BLANDUREAU. Je l'ai bien reconnu...

AGATHE. Le commissaire ?

BLANDUREAU. Mais non, le pâté... il m'a suffi d'une simple explication... il est très coulant..

CÉCILE. Le pâté ?

BLANDUREAU. Mais non, le commissaire.

CÉCILE. Vous avez été chez le commissaire ?

BLANDUREAU. Parbleu ! imaginez-vous que ce diable d'Anatole prétendait que je vous avais donné un châte, comme si j'étais capable.. Ah ! si j'avais hérité, je nedis pas.

ANATOLE. Comment ! tu n'hérites plus ?

BLANDUREAU. Il y a un neveu, mon ami, un certain Ajax.

TOUS. Ajax !

BLANDUREAU. Ajax Ducornet.

AJAX. Ducornet !

BLANDUREAU. C'est lui que le cousin Boniface a fait son légataire universel.

AJAX. Il se pourrait !

BLANDUREAU. Mais j'ai l'espoir qu'on ne le retrouvera pas et alors... (Voyant Ajax prêt à tomber.) Ah ! mon Dieu, qu'a-t-il donc ?

AJAX. Rien, rien ! c'est la joie, le saisissement, mon pauvre oncle !

BLANDUREAU. Comment ! vous seriez...

AJAX. Je le suis...

TOUS. Il l'est...

ANATOLE (1). (prenant le châte.) Oh ! mais, dans ce cas, vous héritez ; oh ! mais, alors donnez-le moi ?

AJAX. Non....

ANATOLE. Je vous le devrai !

AJAX. Oui....

ANATOLE (l'offrant à Agathe). Mademoiselle, je vous en prie.

AGATHE (hésitant). Je ne sais si je dois...

ANATOLE. A titre de cadeau de nocces...

AGATHE. En ce cas, j'accepte de rechef.

CÉCILE. Comment ! il lui donne mon châte...

Et moi donc ?

AJAX (bas). Je suis riche, je vous en donnerai un autre, deux autres... quand nous serons mariés...

AGATHE (à Ajax). Vous ne voulez donc plus vous pendre ?

AJAX. Si, mais seulement au cou de ma femme.

BLANDUREAU (à part). Le malheureux ! il aura toujours la corde au cou...

AJAX (au public).

Air : De sommeiller encore ma chère.

Les auteurs me prient en grâce,

De parler pour eux...

BLANDUREAU.

C'est trop fort !

Laissez-moi parler à vot'place,

Vot'physique leur ferait du tort.

AJAX (parlé.) Vous avez raison ; j'oubliais que mon physique. (Au moment où Blandureau va pour parler, Ajax l'arrête après l'avoir examiné, et lui dit.) Permettez, permettez, je ne vous avais pas encore remarqué. Ah ! ça, mais vous ne vous êtes donc jamais regardé dans une glace ?

BLANDUREAU. Mais si... mais si...

AJAX. Eh ! bien, vous avez dû faire une pénible réflexion..

Au public, continuation de l'air.

Facile serait ma réplique,

Mais à quoi bon ?... Messieurs, pour le punir.

Faites-lui voir que mon physique

N'empêche pas la pièce de réussir.

(à Blandureau.)

Vous allez voir que mon physique,

N'empêchera pas la pièce de réussir.

REPRISE DE L'ENSEMBLE DU PREMIER ACTE.

Air : De la corie sensible.

Buvons toujours à la folie,

C'est elle seule, mes amis,

Qui sait éloigner de la vie

Les noirs chagrins, les noirs soucis.

(1) Agathe, Blandureau, Anatole, Ajax, Cécile.